Compagnie ESCALE théâtre en mouvement

SPECTACLES AU RÉPERTOIRE

des mots derrière la vitre

spectacle déambulatoire intérieur et/ou extérieur
création collective 2004 - reprise 2006
Mise en scène Hugues Hollenstein.
Textes de Godard, Azama, Salvayre, Durringer, Chabarot.
Avec Benoit Armange, Véronique Chabarot, Jennifer Leporcher, Hugues Hollenstein, Grit Krausse.

photos David Commenchal

Extrait de Critique MonThéâtre.qc.ca du 01 Octobre 2008

Rencontre internationele de mime de Montréal - par Mélanie Viau.

(...) La puissance du geste et la parfaite maîtrise de l'outil corporel font de ces artistes de grands porteurs de vérité, puisées à même les constats sociaux sur la réalisation maladive de soi, l'arrachement à l'autre, la solitude redoutée, le désengagement. Même si l'on perd à quelques endroits la texture sensible du mot prononcé, le geste parvient à assumer la charge du propos et à ouvrir le discours pour tendre à quelque chose d'universel. Un spectacle impressionnant, aventureux, un théâtre gestuel « total » aussi original qu'efficace.

Extrait du Supplément de Saône-et-Loire du 20 juillet 2007

Théâtre gestuel - Tout public - Vu par Noémie.

A VENDRE LA REVOLTE, A VENDRE VOTRE PEAU appuyez sur OK,(...)
Des mots derrière la vitre, c'est aussi une chorégraphie enlevée entre danse et arts du cirque, une fureur de vivre et un dynamisme qui vous éveillent.
Le spectateur suit le mouvement de la respiration, fil conducteur de la pièce. Il s'adapte à son rythme jusqu'à se trouver lui même dans un des tableaux entre son corps, des mots et le temps.

Critique MonThéâtre.qc.ca

par Mélanie Viau

Quelque chose a craqué, on ne sait quand, dans l'esprit, on ne sait pourquoi. Les mots explosent en torrent, un derrière l'autre, percutés dans un geste, haletés dans une expiration difficile. Qui sont-ils exactement ? On ne sait. Leurs rafales projettent la voix intime au-dehors dans un fracas expressionniste assuré par un corps exalté, chargé à bloc du lot de questionnements et de doutes nourris par l'Être contemporain. Le vertige prend la scène et la virtuosité s'éclate, élevant la performance des comédiens-danseurs-acrobates au-delà de toutes interprétations psychologiques. Le théâtre se dénude, le corps est brut, brutal, le geste se fait violence à l'intérieur des symboles et le public se laisse surprendre, se laisse émerveiller par la puissance manifeste du mouvement expressif.

Avec *Des mots derrière la vitre*, la Compagnie Escale *théâtre corps acteur* (troupe française itinérante détenant son propre chapiteau - théâtre !) explore, par l'hybridité de sa forme et de son contenu, les notions d'équilibre et de frictions, celles entre le mot et le geste, l'esprit et le corps, l'objet et le sujet, la raison et la passion. Dans un parcours déambulatoire, au travers de trois aires de jeu dépouillées de tout artifice pour une totale exploration des dynamismes corporels, le public assiste plus ou moins activement à six fragments d'œuvres ayant pour point commun la crise. Crise latente, étouffée, en duo avec l'autre ou avec son propre double, dans les mots d'auteurs tels que Godard, Durringer, Azama, jouée avec les nerfs assez à vif pour provoquer un rire qui ne ressemble en rien à de la comédie.

Car oui, dès les premières minutes, un fou rire vous prend par secousses. Étrange, n'est-ce pas, cette hôtesse-figurine aux *Converses* rouges collées sur sa plate-forme qui débite sans relâche et jusqu'à l'épuisement sa ritournelle aux visées promotionnelles sur un objet de consommation X ? L'aliénation est palpable, et au moment où le dispositif sonore crachant des bruits de respiration suffocante se met en branle, la galerie s'ouvre et les divers personnages prennent place chacun leur tour le temps de leur petit numéro. Il y a cette femme excessivement en forme et archi acrobatique, se donnant corps et âme dans tous les nec les plus ultras en matière de spiritualité orientale et occidentale. Puis vient un couple d'amants cherchant et fuyant ladite terminologie de l'amour dans une manipulation corporelle d'une fluidité hallucinante, débouchant sur un effet de surprise des plus cynique. Par la suite, l'homme reste seul avec lui-même, s'échauffant autour d'une chaise en se propulsant vertigineusement de part et d'autre dans l'espace, cherchant à « tirer sur ses nerfs » et à se calmer. Le cinquième fragment expose un autre couple d'amants torrides se donnant à des ébats d'une sensualité prenante, aux allures de tango, réunissant là toute la force d'Éros et de Thanatos, avec en trame sonore les mots d'une femme étalant la longue liste de tout ce qui pour elle n'a pas de valeur. Et finalement, on assiste au combat de deux sœurs s'ébranlant sauvagement avant le grand départ de l'une d'elles. La puissance du geste et la parfaite maîtrise de l'outil corporel font de ces artistes de grands porteurs de vérité, puisées à même les constats sociaux sur la réalisation maladive de soi, l'arrachement à l'autre, la solitude redoutée, le désengagement. Même si l'on perd à quelques endroits la texture sensible du mot prononcé, le geste parvient à assumer la charge du propos et à ouvrir le discours pour tendre à quelque chose d'universel. Un spectacle impressionnant, aventureux, un théâtre gestuel « total » aussi original qu'efficace.

01-10-2008

4es Rencontres internationales du mime de Montréal
25 sept au 11 oct 2008
Espace Libre
1945, rue Fullum, Mtl · (514) 521-4191

Théâtre français (création)
Théâtre

Ma cote :

Hugues Hollenstein

Parler avec son corps

Fabienne Cabado

ARTICLE - 25 septembre 2008

Hugues Hollenstein codirige l'une des quatre compagnies françaises invitées aux 4es Rencontres internationales du mime de Montréal. Point de vue sur une discipline un peu en marge des arts de la scène.

photo: David Commenchal

Créée en 1991 par le Français **Hugues Hollenstein** et l'Allemande **Grit Krausse**, la compagnie Escale provoque les rencontres entre théâtre, mime, danse, cirque et théâtre d'objets, selon l'humeur et les besoins des créations. Proposant un art affranchi des formes traditionnelles et des étiquettes, les créateurs se sont dotés d'un chapiteau pour aller à la rencontre des publics et se produire au gré de leurs itinérances. Ici, manifestement, l'interdisciplinarité vient nourrir une vision renouvelée des arts de la scène.

"Bien que le théâtre, en France, soit encore très basé sur la littérature, chez les comédiens, il commence à y avoir un regard sur le corps, avance Hollenstein. Je pense aussi qu'on est dans une période où les danseurs et les circassiens sont en recherche de sens et qu'ils se tournent résolument vers le théâtre. Mais ils font l'erreur de le rajouter à leurs formes artistiques qui sont déjà des langages à part entière. En danse, par exemple, le théâtre s'appuie beaucoup sur le danseur lui-même plutôt que sur la dramaturgie, en racontant des histoires très personnelles. Nous, on essaie de trouver des métaphores visuelles pour dire quelque chose. On amène une autre manière de regarder le corps et le mouvement."

Images fortes, performances physiques enlevées et humour décalé caractérisent les oeuvres de la compagnie Escale, qui ne contiennent généralement pas de texte. Présentée à l'occasion des 4es Rencontres internationales du mime de Montréal, *Des mots derrière la vitre* fait figure d'exception: la pièce a été créée en 2003, à la suite d'un mouvement de grève pour défendre le statut menacé des intermittents du spectacle, quand les artistes ont senti le besoin de prendre littéralement la parole. Un atelier-laboratoire sur le rapport entre parole et mouvement a donné naissance à la pièce.

"C'est un collage de textes courts portés par des corps en mouvement qui en donnent une autre lecture, commente le metteur en scène. Les acteurs sont tellement engagés dans le mouvement que le texte sort presque malgré eux. Du coup, ça rencontre des pensées intimes qui résonnent aussi dans le public." À l'origine, l'oeuvre est un parcours déambulatoire de six stations dans lequel le public évolue, guidé par un système sonore qui se déplace. Entre chacun des six solos et duos présentés, le spectateur a donc un temps pour laisser décanter ce qu'il vient de vivre avant de pénétrer dans un autre univers.

"À Montréal, la configuration de la salle ne permet qu'une mini-déambulation et cette période de latence entre les pièces va simplement se jouer en silence, explique Hollenstein. Je suis assez curieux de ce que ça va donner sur l'ensemble de la pièce. Je m'attends à une nouvelle découverte." En moins d'une heure, Hollenstein, Krausse et trois autres artistes (**Benoît Armange**, **Véronique Chabarot** et **Jennifer Leporcher**) parleront de leurs doutes et de leur rage de vivre en se laissant traverser par les mots parfois crus de leurs contemporains (notamment **Lydie Salvayre**, **Xavier Durringer** et **Jean-Luc Godard**) qui ne manqueront pas de nous éclabousser au passage.

"À la base, on devrait tout simplement parler de mime pour décrire notre travail, mais c'est un mot tabou, difficile à utiliser parce qu'on a tout de suite une référence de pantomime, déclare le Français Hugues Hollenstein. Alors on parle de théâtre gestuel, corporel ou physique." Avec sept spectacles à l'affiche, une installation performative et des activités gratuites comme la projection d'oeuvres de répertoire, Omnibus et le grand maître d'oeuvre des 4es Rencontres internationales du mime de Montréal, **Jean Asselin**, nous offrent pendant trois semaines de quoi satisfaire notre curiosité concernant cette discipline et de quoi déjouer les préjugés qui la frappent.

De l'oeuvre de Mozart revue par Omnibus et Pentaèdre dans *L'amour est un opéra muet* à la danse expressionniste de Tenon et Mortaise avec *Un temps deux mouvements*, en passant par le chaos corporel et mental présenté par les Productions Tableaux vivants dans *Roxy horreur show*, le Québec étale ses richesses en la matière. L'éventail est complété par *De la terre au visage*, installation performative où 45 sujets anonymes interprètent à tour de rôle le thème de l'agonie.

Côté français, outre la pièce donnée par la compagnie Escale, le Théâtre du mouvement passe en revue les grandes figures de l'histoire du mime et du théâtre dans *Faut-il croire les mimes sur parole?*. Avec *Intérieur nuit*, l'Association W fait entrer les nouvelles technologies de l'image et du son dans la valse du théâtre, de la danse et du cirque. Enfin, la compagnie Chaliwaté conjugue la poésie du verbe à celle d'un mouvement riche en surprises. Du mime, des découvertes et des rencontres à tous les étages d'Espace Libre. www.mimeomnibus.qc.ca